

« Sur les préliminaires indispensables à l'esprit critique ».

*Comment résister aux antagonismes entre les deux cultures civiques
L'humanisme et L'identitaire ? : Encourager l'esprit problématisateur*

Extrait d'un Entretien avec Edgar MORIN publié dans le journal Le Monde, 21 XI 2020, p.28-29

NDLR : Le journal Le Monde, 21 XI 2020, p.28-29, a publié un entretien avec Edgar MORIN questionné par Nicolas TRUONG sous le titre « *Que serait un esprit critique incapable d'auto critique ?* », **un exercice de problématisation**, suscité par [L'aggravation ressentie de plus en plus dans nos cultures civiques des antagonismes entre les cultures humanistes et les cultures identitaires.](#)

Aggravation perçue aujourd'hui dans ses multiples complexités. A l'intention des lecteurs pressés nous proposons ci-dessous de reprendre de larges extraits des réponses d'E Morin à la dernière question *Que faire ... sur le terrain pédagogique ?*

« ... Dans les conditions de la France actuelle, je sens la nécessité de lutter sur deux fronts : celui de la résistance à la xénophobie, aux racismes, à l'islamophobie, à l'antisémitisme, qui sont des barbaries de civilisation moderne, et celui de l'action contre les fanatismes meurtriers qui portent en eux toute la vieille barbarie.

Cette action comporte évidemment la répression de la violence meurtrière, mais elle comporte aussi la prévention qui elle-même comporterait une politique des banlieues, une réduction des inégalités sociales et économiques, et une éducation humaniste régénérée.

**Que faire, plus particulièrement dans les écoles, sur le terrain pédagogique ?
Encourager l'esprit problématisateur**

C'est dans ce sens que j'ai proposé, depuis les débuts du terrorisme islamiste, d'intégrer dans les programmes scolaires les préliminaires indispensables à l'esprit critique. Le premier est l'esprit interrogatif. Celui-ci est très présent chez les enfants mais peut s'atténuer avec l'âge. Il est nécessaire de l'encourager.

L'esprit interrogatif étant stimulé, il convient d'encourager l'esprit problématisateur. L'esprit problématisateur met en question des évidences qui semblent absolues, soit à notre perception naturelle, comme la course du Soleil autour de la Terre, soit qui nous sont imposées par la culture et la société, comme la légitimité d'un pouvoir dictatorial, la croyance en une supériorité raciale. Rappelons que la vertu essentielle de la Renaissance européenne fut de problématiser le monde, d'où la science, de problématiser Dieu, d'où l'essor de la philosophie, de problématiser tout jugement d'autorité, d'où l'esprit démocratique ou citoyen. C'est dans cette problématisation qu'est l'essence de la laïcité.

L'esprit critique suppose donc la vitalité de l'esprit interrogatif et de l'esprit problématisateur. Il suppose aussi l'autoexamen, que l'enseignement doit stimuler, afin que chaque élève accède à une réflexivité qui elle-même permette l'autocritique ; l'esprit critique sans esprit autocritique risque de

verser dans une critique incontrôlée de ce qui nous est extérieur. Que serait un esprit critique incapable d'autocritique ?

L'esprit critique suppose nécessairement un esprit rationnel, c'est-à-dire capable d'appliquer induction, déduction et logique dans tout examen de faits ou de données. L'esprit rationnel suppose non moins nécessairement la conscience des limites de la logique face à des réalités qui ne peuvent être reconnues qu'en acceptant des contradictions ou qu'en associant des termes antagonistes.

L'esprit critique ainsi nourri de tous ces préliminaires peut et doit librement s'exercer, mais il doit comporter aussi l'aptitude à la critique de la critique quand celle-ci devient intempérante ou ne porte que les seuls mauvais aspects de phénomènes, réalités ou idées. Enfin, l'enseignement de l'esprit critique doit accepter que celui-ci porte sur l'enseignement lui-même. Ainsi, l'esprit critique comporte toute une infrastructure intellectuelle, laquelle est généralement ignorée.

Ce sont des réformes considérables, à commencer par la réforme de la pensée.

Avez-vous quelque espoir qu'elles puissent être réalisées ?

«... J'ai vécu le somnambulisme dans la marche au désastre des années 1930. Aujourd'hui, les périls sont tout autres, mais un nouveau somnambulisme nous assujettit »

Les espoirs d'un grand réveil écologique, d'une grande réforme de la mondialisation, qui a créé une interdépendance généralisée sans aucune solidarité, décroissent partout. Il y a retombée, non pas dans un statu quo antérieur, mais dans un processus de régression. Très minoritaire est l'élan vers une renaissance de la pensée politique qui indiquerait une nouvelle voie démocratique-économique-écologique.

En revanche, les manichéismes et fanatismes progressent, les nationalismes et racismes s'exacerbent. En même temps, le réchauffement climatique accroîtra la crise de la biosphère, qui accroîtra la crise de l'humanité. Nous sommes effectivement dans une crise planétaire géante, à la fois biologique, économique, civilisationnelle et anthropologique, qui affecte toutes les nations et toute l'humanité.

Or, je l'ai souvent dit : une crise suscite d'une part imagination créatrice de nouvelles solutions, d'autre part peurs et angoisses, qui favorisent les régressions et les dictatures. Si la grande régression se poursuit, nous allons vers des systèmes post démocratiques disposant des moyens multiples de contrôle des individus, désormais offerts par les techniques selon le modèle pratiqué déjà par la Chine.

Le cours probable des événements est suprêmement inquiétant. On ne peut même écarter l'hypothèse d'une conflagration se généralisant à partir d'un accident du type Sarajevo, comportant des guerres de type nouveau menées par ordinateurs, piratages des réseaux des nations ennemies, batailles de robots et, pire, missiles nucléarisés. Mais l'improbable peut changer le cours de l'histoire.

Pouvons-nous faire advenir l'improbable en France ?

Je crois en la nécessité d'organiser et de fédérer des oasis de résistance de vie et de pensée, de continuer à montrer la possibilité de changer de voie, de ne pas sombrer nous-mêmes dans les vices de pensée que nous dénonçons. J'ai vécu le somnambulisme dans la marche au désastre des années 1930. Aujourd'hui, les périls sont tout autres, mais non moins énormes, et un nouveau somnambulisme nous assujettit. Selon la formule d'Héraclite : « *Eveillés, ils dorment.* »